

Dossier : la femme face au vieillissement

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DOSSIER

Dans ce dossier consacré au vieillissement, nous aimerions citer un extrait du dernier roman d'Alice Rivaz, extrait qui évoque de façon tragique les relations entre une femme mûre et sa mère âgée et malade. Alice Rivaz prend le contre-pied de la situation classique : mère malade et attendrie, fille dévouée se consacrant au bien-être de la vieille dame : son héroïne se dévoue bien de toutes ses forces, mais voici comment elle exprime son désarroi intérieur :

« Evidemment tu te révoltes, c'est bien normal, tu n'es pas une sainte, loin de là — tu n'as qu'à penser à ton passé, au gâchis de ta vie sentimentale, tu n'as évidemment pas de quoi être bien fière — tu te cabres, tu te dis notamment, avec quelque raison, que tout cela est absurde, puisqu'il te suffirait d'être un homme, un homme de cinquante-six ans, occupant un poste semblable au tien, gagnant bien sa vie comme tu gagnes bien la tienne, pour que ta mère juge tout naturel d'organiser votre vie sur d'autres bases, accepte la présence d'une gouvernante, ce qu'elle refuse obstinément du moment que tu es une fille, c'est-à-dire un être qui ne peut avoir autre chose à faire en dehors de sa vie professionnelle que de s'occuper de sa famille, de son mari et de ses enfants, et, si elle n'est pas mariée, de ses vieux parents. Alors que s'il s'agissait d'un fils vivant auprès d'elle, Mme Grave estimerait naturel

D'un autre point de vue...

que ce fils se livre à ses occupations favorites pendant ses heures de liberté, et qu'une aide vienne pour tenir votre ménage.

(...) Alors, n'est-ce pas, cesse tes récriminations, cesse de « murmurer » comme il est dit dans la Bible, et mets-toi bien dans la tête que c'est en raison de la même et cruelle erreur d'optique qui oblige ta mère à garder ses tas de vieux vêtements à raccommoder que toi-même conserves dans ton bahut, comme si tu croyais encore pouvoir les en sortir un jour, tous les fragments et bouts de papier qui y reposent depuis des années et qu'il t'arrive parfois de feuilleter, la nuit, avant de t'endormir, écrasée à l'idée de l'énormité de ta tâche, consciente du nombre d'années de solitude et de liberté qu'il te faudrait encore pour mener à bien tes projets, leur donner force, forme et plénitude, alors que tu t'avances vers la soixantaine et qu'une fois arrivée à l'âge de la retraite tu devras consacrer tout ton temps à ta mère. »

A. Rivaz, « Jette ton pain », B. Galland, pp. 108-109

Les filles sacrifiées ont fait bien peut parler d'elles. Il était courant autrefois, qu'une fille célibataire reste auprès de ses vieux parents pour adoucir leurs dernières années. Mais qui décrit la solitude et les frustrations de ladite fille arrivée elle-même à la vieillesse stérile ?

BvdW

INTERNATIONAL

La femme chinoise n'est pas encore l'égal de l'homme

Ce sujet était rarement traité jusqu'à maintenant et la presse officielle chinoise se contentait de faire l'éloge des femmes « méritantes » à propos du contrôle des naissances, mais une grande réunion a été récemment convoquée par les syndicats chinois afin de discuter du problème des femmes ouvrières en Chine en dénonçant le « chauvinisme mâle », dans le « quotidien des ouvriers ».

Mysogynie

Les femmes représentent plus de la moitié de la population mais deux d'entre elles seulement sont ministres : Mme Chen Muhua vice-premier ministre, et Mme Gian Zhenging, ministre de la conservation des eaux. Une seule, Mme Deng Vingchao, veuve de Chou en Lai, est membre du bureau politique, et la veuve de Sun yat Sen, à nonante ans, est vice-présidente de l'assemblée nationale. Les chinois ne se privent pas de souligner que ces femmes ont toutes des liens de parenté avec un homme célèbre lui ayant permis l'accès aux postes de décision.

Depuis l'incarcération de la veuve de Mao tse Toung un mois après la mort du « Grand Timonier », la presse est résolument mysogyne et les discriminations commencent à l'école déjà. En effet, les jeunes filles représentent 50 % des élèves dans l'enseignement primaire, mais 30 % seulement dans l'enseignement supérieur.

Trente millions d'ouvrières

Les femmes chinoises sont cantonnées dans les emplois les plus subalternes : si en théorie elles peuvent être chauffeur d'autobus ou pilote d'avion, en fait on les trouve dans l'industrie textile ou électronique, dans tous les types d'emploi exigeant un travail répétitif; la plupart des éboueurs des grandes villes sont des femmes ou des personnes âgées.



Encore un peu de temps pour l'accordéon... (Palais des Enfants, Shanghai)
Photo : J. P. Gaume

Pas de revendications féministes

Il est cependant très rare d'entendre des revendications féministes. D'après un rapport du BIT de juillet 1979, la plupart des femmes estiment que c'est le travail domestique qui leur convient le mieux, et lorsqu'elles travaillent à l'extérieur, ce qui est le cas de 90 % d'entre elles, ce sont elles par ailleurs qui accomplissent l'essentiel des tâches ménagères.

Contraception

Celle-ci reste encore mystérieuse aux yeux de la plupart des jeunes femmes, et l'information précise sur les méthodes contraceptives ne parvient en général qu'après la naissance du premier ou du second enfant. D'ailleurs, la publicité faite autour de la pilule ou de la stérilisation masculine n'a guère de succès : les hommes sont très réticents à ce sujet et laissent à leurs femmes la responsabilité de limiter leur progéniture.

(d'après ATS)

Bvd Weid

DOSSIER

Plus dépendante lors de la jeunesse, plus pauvre et plus isolée lors de la vieillesse, la femme vit cependant plus longtemps et paraît mieux se défendre lors du grand âge souvent dans des situations de détresse matérielle, culturelle et relationnelle.

Risque ou chance du vieillissement féminin, c'est probablement très tôt dans le cycle de vie, autour de la trentaine, que se prépare et se mature cette dernière période de la vie. Après le constat de ce vieillissement différentiel, quelques éléments de réflexion seront proposés pour comprendre ces différences.

La femme vit plus longtemps que l'homme en dépit d'un contexte social plus défavorisé

En un siècle, la proportion des personnes âgées de plus de 65 ans sur la population totale a plus que doublé en Suisse, essentiellement en faveur des femmes,¹ soit en 1976, 807 000 personnes de 65 ans et plus, dont : pour 100 femmes 67,6 hommes ; et probablement en l'an 2001, 1 004 700 personnes de 65 ans et plus dont pour 100 femmes 69,0 hommes.

Si, dans les années à venir, le nombre des personnes âgées va augmenter, aux âges les plus avancés, cette augmentation va être encore plus importante pour les femmes.

Après 65 ans, on compte 150 femmes pour 100 hommes² soit

à 65-69 ans, 129 femmes pour 100 hommes dont 29,2% de veuves
à 70-74 ans, 146 femmes pour 100 hommes dont 41,3% de veuves
à 75-79 ans, 161 femmes pour 100 hommes dont 53,1% de veuves
à 80-84 ans, 176 femmes pour 100 hommes dont 64,3% de veuves
à 85 ans et plus, 197 femmes pour 100 hommes avec 73,1% de veuves

L'augmentation croissante avec l'âge des femmes veuves souligne que deux des problèmes principaux qu'elles doivent affronter sont, d'une part l'isolement et la solitude ; et, d'autre part, la faiblesse de leurs ressources financières.

En effet, la généralisation du salariat a conduit à une autosuffisance économique des couples en général, et corollairement à un désir de plus en plus répandu, pour chaque cellule familiale, de vivre sous des toits séparés. Une majorité de femmes veuves se trouvent donc souvent vivant seule avec des relations familiales et sociales moins denses que lors de la période de maturité active. Cette situation d'isolement se cumule avec une réduction des ressources. S'il y a une relative égalité des pensions versées par l'AVS, il n'en est pas de même pour les prestations versées dans le cadre des caisses de retraite professionnelles (2^e pilier). Bien que le principe ait été admis par vote populaire, les modalités d'application n'ont pas été promulguées pour l'ensemble de



Autant que les jeunes générations, les personnes âgées ont des droits — notamment à des soins et à la compassion.

OMS Photo de J. Mohr

La femme face

la population. Etant donné cet aspect facultatif actuel, les femmes n'ayant pas exercé une activité professionnelle salariée dépendent encore des assurances de leur mari. La perte de ce dernier entraîne le paiement d'une rente de veuve ; dans les situations les plus favorables (secteur public) cette rente représente 50% de la pension que le conjoint aurait lui-même reçue. Similairement, si le conjoint était déjà à la retraite, sa veuve ne touche, dans le meilleur des cas que la réversibilité de la rente du défunt, aux environs de 50% de cette dernière.

Cette pénalisation s'étend aussi à toutes celles qui ont travaillé à temps partiel, sous des modalités séquentielles, interrompues généralement par l'élevage des enfants. En aucun cas, il n'est tenu compte de la spécificité de la carrière féminine, entrée précoce sur le marché de l'emploi, retrait lors de la venue des enfants ; au départ de ces derniers, désir pas toujours réalisé de retravailler hors du domicile. Dans beaucoup de cas, la pension de veuve ou la réversibilité offre plus d'intérêt que le versement de ses droits propres.

Autrement dit, le deuxième pilier, bien que non obligatoire, est fait pour l'homme ayant exercé une activité professionnelle durant toute sa vie. Comme s'interroge la revue *Mathusalem*, « les régimes de retraite sont-ils sexistes ? »²

La non-reconnaissance de la spécificité du travail de la femme conduit donc, lors de la retraite, à une augmentation des inégalités entre l'homme et la femme, inégalités économiques pourtant déjà très fortes tout au long du cycle de vie.

Moins participante professionnellement, syndicalement et politiquement aux âges les plus jeunes, plus isolée et plus démunie financièrement, dans un contexte social qui, hors du foyer lui est particulièrement défavorable, la femme paraît mieux se défendre face au vieillissement.

Pourquoi la femme se défend-elle mieux face au vieillissement ?

Bien que peu de données soient disponibles à ce sujet en Suisse, on peut à partir de sociétés industrielles proches par le mode de vie, se hasarder à quelques hypothèses, vérifiées par ces données étrangères.

A condition sociale égale, un homme veuf a plus de chance d'entrer en institution qu'une femme veuve d'âge égal. L'homme veuf, à tous les âges de la vie, comme l'homme célibataire, à des âges plus avancés, présentent des risques aggravés de maladie, d'institutionnalisation³ et même de mort.

La surmortalité masculine met en jeu des facteurs multiples et interdépendants : l'inégalité des revenus, les mauvaises conditions de travail (la mortalité des travailleurs manuels est supérieure à celle des cadres), le système de protection sociale (la mortalité est plus grande dans le secteur privé que dans le secteur public) les inégalités d'éducation qui joue surtout pour les connaissances d'hygiène ; l'alcool et le tabac n'étant que des effets cumulés de ces diverses conditions.

L'interdépendance de ces facteurs montre que si les femmes ont en commun la plupart d'entre eux, la différence tient au fait que certaines d'entre elles n'ont pas exercé d'activité salariée, alors que d'autres cumulent une double journée de travail ; pourtant cette différence de comportement ne paraît pas affecter la longévité. L'institutionnalisation tardive chez la femme (autour de 75 ans) semble surtout liée à l'isolement et au statut social bas.

au vieillissement

Ce qui contribue à confirmer que les risques en matière de santé, mis à part ce qui concerne l'intégrité fonctionnelle, tiennent à la qualité d'adaptation au milieu. Dans une société aux valeurs surtout masculines et centrées sur la jeunesse, les hommes partagent plus volontiers ces valeurs (recherche de risques produisant souvent des accidents, vie plus trépidante, hyperactivité, risques accrus pour ceux qui doivent affronter des conditions de travail usantes et pénibles...). Par contre, les femmes, par leur position marginale sur le marché de l'emploi et par leurs activités domestico-familiales, peuvent mieux s'équilibrer par rapport aux valeurs dominantes. Ce qui peut paraître comme une faiblesse lors de la jeunesse devient une force lors du vieillissement. Le vieillissement, comme parcours personnel, parcours de l'expérience, dans sa dimension biologique, mais aussi dans sa dimension psychologique et sociale, concerne surtout les aspects existentiels, les modifications des attitudes à l'égard du temps, à l'égard de l'histoire de vie, l'intégration des changements inéluctables (perte des êtres chers, veuvage, départ des enfants, solitude...). Or la femme est en quelque sorte contrainte dans son corps (par la trajectoire de la maternité) à modifier une certaine intimité du rapport au corps et à reformuler son projet de vie en fonction de ces transformations.

Passage, crise existentielle, nouveau départ: le risque et la chance du vieillissement féminin

Il est évident que toutes les femmes ne vivent pas les différentes crises jalonnant le vieillissement de la même façon, et que les réactions dépendent fortement des ressources de l'environnement social, des capacités d'action, des projets (familiaux, conjugaux, professionnels, communautaires, militants) ou tout autre champ d'action où elles trouveront des gratifications pour lutter activement.

Il est tout aussi évident que l'impact de ces événements dépendra beaucoup de l'histoire personnelle, celle de la maternité et de son devenir lors de l'avance en âge, celle du métier et de son devenir. Certaines passeront ces caps aisément parce qu'elles auront pu prolonger leurs activités familiales, conjugales, professionnelles en les transformant.

D'autres, paraissant libérées de certaines contraintes familiales ou professionnelles, ne pourront pas réinvestir d'autres activités personnelles ou sociales.

D'autres encore, ne pourront pas dépasser certaines crises, certains caps. Passages difficiles, crise existentielle, toutes devront faire le bilan sur les attachements antérieurs, dévoiler les motivations anciennes en mesurant ce qu'elles contenaient de provisoire toutes ces petites morts de la vie quotidienne que sont les pertes des attachements antérieurs et leur nécessaire inflexion vers le milieu de la vie adulte, confronté au travail du deuil et au nécessaire travail de réparation, jamais tout à fait achevé au cours du vieillissement.

Le risque vient évidemment du cumul de ces événements et du contexte social dévalorisant et désécurisant, dans lequel ils se produisent. La chance est induite par le fait que la femme s'inscrit dans un rapport au temps et à son propre corps singulier. Elle ne peut en reculer l'échéance.

Les femmes sont-elles plus résistantes? Mieux préparées à la vieillesse par leurs modes de vie antérieurs? Est-ce par l'accès à d'autres valeurs non marchandes que notre société a été inca-

pable d'utiliser? Voilà une série d'interrogations possibles sur le vieillissement des femmes, dont les réponses pourraient bien être aussi utilisées par les hommes.

Maryvonne Gognalons Nicolet

¹ Données obtenues à partir du rapport 1979. *Vieillir en Suisse*, p. 36.

² Martine Keller et Elisabeth Guyot Noth: *Femmes, fécondité, quels avenir?* Ed. Delta, Vevey, 1978.

Très nombreux sont les services, institutions, facilités, loisirs organisés, voyages, subventions etc. qui sont mis à la disposition des personnes âgées, tant par les administrations cantonales que par des organisations privées. Il serait exclu d'en donner ici une liste, même partielle, mais tout renseignement pourra être obtenu soit dans les départements cantonaux de la santé, soit dans les offices d'information de la Fondation pour la vieillesse (Pro Senectute), dont nous vous donnons ici les numéros de téléphone :

Administration cantonale :

Genève* — Service de coordination et d'information des personnes âgées.

Vaud — Mlle Chauvie 021-4451 19

Valais — M. Berclaz 027-21 62 84

Jura — Département d'éducation des affaires sociales

Fribourg — M. Clerc 037-21 11 11

Berne — M. Gyax 031-64 46 26

Neuchâtel — M. Parel 038-22 38 04

* En outre le département de la Prévoyance sociale et de la santé publique a publié une brochure, « les personnes âgées », qui décrit tous les services existant dans le canton. Pour l'obtenir, s'adresser au service sub-mentionné, 6 rue du Nant, 1207 Genève.

Pro Senectute :

Genève : 022-21 04 33

Fribourg 037-22 41 53

Vaud : 021-36 17 21

Berne (Bienne) 032-21 52 24

Valais (Sion) 027-22 07 41

Neuchâtel 038-24 56 26

Jura (Délémont) 066-22 30 68



Le troisième âge. Enfant - parent - grand-parent : les trois générations contribuent à la vie de la collectivité. Toutes trois ont des droits inaliénables.

OMS Photo de D. Henrioud